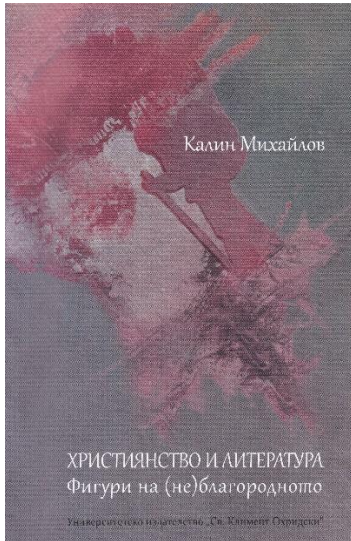


<https://doi.org/10.60056/CCL.2024.10.213-216>



Compte rendu :

**Калин Михайлов. Християнство и литература. Фигури на (не)благородното. София, УИ „Св. Климент Охридски“, 2023, ISBN: 978-954-07-5726-1.**  
[Kalin Mikhaïlov. *Christianisme et littérature. Figures du noble et de l'ignoble*. Éd. de l'Université de Sofia, 2023, ISBN : 978-954-07-5726-1 ; *Christianity and Literature. Figures of the (Ig)Noble*.]

Miryana Yanakieva / Миряна Янакиева  
Institute for Literature with the Bulgarian Academy of Sciences / University of  
Strasbourg  
Институт за литература при БАН / Университет на Страсбург  
ORCID ID: <http://orcid.org/0009-0007-4436-8164>

L'aperçu même le plus superficiel des ouvrages de Kalin Mikhaïlov nous convaincra que malgré la polyvalence de ses travaux scientifiques, ces derniers sont inspirés par quelques thèmes constants, dont l'un des plus emblématiques transparait à travers les titres de deux de ses monographies : « *La littérature*

*chrétienne – entre l'inclusion et la démarcation* » (2013) et « *Christianisme et littérature. Figures du noble et de l'ignoble* » (2023). Nombreux sont les fils qui relient ces deux ouvrages, ce qui témoigne de la persistance des intérêts scientifiques de Kalin Mikhaïlov, tel son intérêt de longue date pour l'œuvre de l'écrivain français Georges Bernanos.

Dans la première de ces monographies que nous voudrions rappeler brièvement ici afin de montrer plus clairement la continuité inhérente à la manière dont notre auteur effectue son travail de recherche, il propose une lecture subtile de quelques romans de Georges Bernanos, qu'il analyse en les comparant à des romans de Josh McDowell et de Francine Rivers, dans le but de problématiser la notion même de roman *édifiant*, mais également d'éclaircir sa conception de la complémentarité possible entre approches littéraires et théologiques envers des romans dans lesquels le contenu chrétien est énoncé de manière plus ou moins explicite. Kalin Mikhaïlov aborde dans toute sa complexité la question de la collaboration et/ou de la rivalité entre approches différentes dans le domaine des études littéraires avec l'hésitation qui leur est propre entre la tendance à leur autosuffisance et la tendance opposée à leur ouverture vers les méthodes provenant de disciplines voisines. L'attitude de Kalin Mikhaïlov par rapport à cette question pourrait être définie comme un professionnalisme humble de la part du chercheur. D'après lui, lorsque les études littéraires et la théologie coopèrent de manière constructive, le rôle dominant réservé en règle générale aux concepts philosophico-théologiques ne peut sérieusement troubler le chercheur consciencieux.

L'impulsion initiale pour la création de la monographie la plus récente de Kalin Mikhaïlov, « *Christianisme et littérature. Figures du nobles et de l'ignoble* » qui fait l'objet du présent compte rendu, vient de nouveau de ses recherches sur Georges Bernanos dont la réception tardive en Bulgarie pose au chercheur un problème important. Kalin Mikhaïlov formule ce problème de la manière suivante : lorsqu'un écrivain, se manifestant décidément comme témoin de son temps, est accueilli tardivement dans un milieu littéraire et culturel qui lui est étranger, comment ce témoin de son temps peut-il devenir un témoin non seulement du temps où sa réception tardive a eu lieu, mais également de tous les temps?

La considération principielle de ce problème exige que son étude soit située dans un contexte culturel, historique et littéraire le plus large possible. Le moyen de reconstruire ce contexte – ce qui est aussi l'une des tâches principales de la recherche – est d'établir autour de Bernanos un cercle suffisamment large d'auteurs appartenant à des époques et des littératures nationales différentes, dont les œuvres permettent de les définir comme des « témoins du temps ». L'autre critère du choix de ces auteurs est qu'ils se distinguent tous par une « sensibilité aux questions métaphysiques de l'existence humaine », semblable à celle de l'écrivain français. C'est ainsi qu'apparaît la liste impressionnante de noms tels que

Hugo, Balzac, Camus, Dostoïevski, Cervantès, Manzoni, Daniel Defoe, Jonathan Swift, Walter Scott, Jules Verne, Constantin V. Gheorghiu, George Orwell, Ayn Rand, Czeslaw Milosz, Francine Rivers, Anne Frank, Alexander Schmemann, et beaucoup d'autres. Kalin Mikhaïlov étudie les œuvres de tous ces écrivains pour en dégager l'un des concepts clés constituant le macro-cadre conceptuel de sa recherche, à savoir celui de l'héritage de la noblesse d'âme.

Pour que la fonctionnalité de ce concept soit garantie, il est indispensable de déterminer soigneusement, comme Kalin Mikhaïlov lui-même l'a fait, les significations impliquées dans les concepts cruciaux de son étude, tels que *personne noble*, *noblesse*, *figure*, etc. Nous nous limiterons ici à un seul exemple de la précision terminologique rigoureuse par laquelle le discours du chercheur se distingue, en nous référant à sa définition du concept de « geste noble » comme un geste « désintéressé et compatissant envers l'autrui », entièrement accompli « sur le plan de l'humble service ».

A travers l'analyse minutieuse d'un grand nombre d'exemples littéraires, tirés de romans des XIXe et XXe siècles, et de personnages exécutant des gestes nobles, un autre concept clé se démarque, celui de *réalisme vertical*. D'après Kalin Mikhaïlov, des éléments de ce type de réalisme sont repérables dans une œuvre littéraire romanesque lorsqu'on peut y déceler la présence d'une prise de conscience de la dimension verticale de la réalité, et une compréhension du positionnement de l'homme sur « l'axe » vertical (hiérarchique) de l'Être, en tant que créature consciente de la place unique et centrale qui lui fut assignée initialement.

L'opposition entre les notions d'autosuffisance (ou illusion d'autosuffisance du personnage) et de Providence, proposée par le chercheur comme point de repère principal dans sa lecture comparée de romans de Daniel Defoe et de Jules Verne, s'avère très productive du point de vue des besoins de l'étude.

La monographie de Kalin Mikhaïlov présente de sérieuses contributions théoriques. L'une d'elles s'appuie de nouveau sur Bernanos, plus précisément, sur son roman « *Journal d'un curé de campagne* », et consiste à mettre en évidence différents aspects de l'interaction entre les genres du journal et du roman. La proposition du concept de « héros hétérotopique » représente aussi un moment innovateur. Ce type de personnage est chargé du rôle de diriger l'attention du lecteur vers les moments clés du récit, dans lesquels s'effectue la « transition d'un espace utopique vers un espace dystopique ou vice versa ». Les exemples de héros hétérotopiques sont tirés de romans de J. Verne, Dostoïevski, Swift, Orwell.

Outre la réussite de son projet sur le plan théorique, consistant en une tentative convaincante de construire un modèle général de la relation entre le christianisme et la littérature à travers les concepts de réalisme vertical et d'héritage de la noblesse d'âme, on ne pourrait ne pas apprécier la subtilité des analyses

de textes littéraires, proposées par Kalin Mikhaïlov. On en trouve l'un des exemples brillants dans le chapitre « La patrie (im)possible du langage », où des parallèles audacieux sont tracés entre des auteurs comme Dante et l'écrivain roumain du XXe siècle, émigré en France, Constantin Virgil Gheorghiu, avec son roman *La Vingt-cinquième heure*.

Parmi les contributions de l'ouvrage « *Christianisme et littérature. Figures du nobles et de l'ignoble* », compte également l'application des concepts clés de *réalisme vertical* et d'*héritage de la noblesse* sur les œuvres des maîtres du récit dans la littérature bulgare, Elin Pelin et Yordan Yovkov. Kalin Mikhaïlov trouve une clé originale pour sa recherche des dimensions chrétiennes dans la prose d'Elin Pelin et de Yovkov dans deux célèbres ouvrages consacrés à ces auteurs : *Mon ami Elin Pelin* de l'écrivain Zmei Goryanin, et *Rencontres et conversations avec Yordan Yovkov* du philosophe Spiridon Kazandjiev. De cette manière, l'approche psychobiographique dans les études littéraires est partiellement réhabilitée, tout en faisant ressortir deux modèles possibles de noblesse dans la figure d'un écrivain et dans la manière dont elle peut se manifester dans son œuvre.

Comme le résume Kalin Mikhaïlov, chez Elin Pelin, tel que Zmey Goryanin le décrit, la noblesse de caractère est inhérente à sa personnalité, et son écriture ne fait que manifester cette noblesse, pour ainsi dire, naturelle, alors que chez Yovkov, tel que nous le présente le professeur Kazandjiev, la noblesse est déterminée avant tout par la cause morale sublime à laquelle il a destiné son œuvre.

Pour conclure, l'ouvrage « *Christianisme et littérature. Figures du noble et de l'ignoble* » doit sa réussite à la dévotion de Kalin Mikhaïlov à une problématique dont l'importance pour l'auteur lui-même on pourrait définir sans hésitation comme non seulement scientifique mais existentielle également. Car, sans aucun doute, la profonde motivation personnelle déterminant le choix d'un domaine de recherche est une condition préalable pour la force et la sincérité de l'engagement moral d'un chercheur envers son objet.